L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 11 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 11 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine.

PAR LE SHERIF—Grande vente de propriétés foncières améliorées, terrains, warehouses, etc., dans le 1er district, face aux rues Front, Notre-Dame, Julie, Peyfaré, Magazine, Carondelet, Poydras, New Levee, Lafayette, offrant des placements d'argent avantageux et rémunérateurs.—Voir aux annonces.

PAR W. I. HODGSON—Carré d'îlot désirable, divisé en 20 terrains; rites excellents pour y bâtir rue Upper Magazine; propriété à Carrollton; aussi, actions.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR—La résidence agréable No 434 rue Baronne, entre Terpsichore et Eulalie, avec deux lots de terre.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Propriété de valeur; emplacement pour bâtir, au No 133 rue Decatur, avec les matériaux qui s'y trouvent, sauvés du dernier feu.

PAR B. ONORATO—Propriétés de valeur dans le 6e district, meubles, montre, etc.

Propriété Cottage de choix et résidence, terrains dans le 2me et 3me district—L'attention des lecteurs est spécialement appelée à la vente annoncée qui doit avoir lieu aujourd'hui à midi à la Bourse d'encan St-Charles, par MM. C. E. Girardey & Co. encanteurs, voir pour plus amples descriptions l'annonce.

L'industrie de la soie aux Etats-Unis.

Comme nous l'avions annoncé à nos lecteurs, la grande Convention des collèges agricoles et des stations expérimentales vient d'avoir lieu, au jour indiqué, à Washington. Naturellement, le commissaire de l'agriculture, le très-compétent et très-sympathique M. Colman, qui l'avait convoquée, en avait la présidence. Naturellement encore, il a pris la parole et dit d'excellentes choses, surtout sur les stations d'expérimentation appelées à rendre de si précieux services à l'agriculture. Il a manifesté l'intention bien arrêtée de fonder, près de la capitale, une ferme-modèle nationale, qui deviendra la grande école d'agriculture des Etats-Unis, d'où sortiront bientôt des agronomes dignes de figurer, avec honneur, à côté des hommes éminents que fournissent la France, l'Allemagne, l'Angleterre, et qui font la gloire aussi bien que la richesse de ces pays.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir, aujourd'hui, nous étendre plus longuement sur ce discours, qui fourmille d'heureuses suggestions et contient tout un plan de réformes de cette industrie, la première de toutes, la mère nourricière de l'humanité.

Nous voulons nous occuper d'un incident extrêmement intéressant, qui a été le plus grand attrait de la séance.

En terminant son discours, M. Colman a annoncé à l'assemblée qu'il avait reçu une lettre de Mlle Cleveland, la sœur du Président de l'Union Américaine—lettre dont nous donnons ci-après la traduction.

Je prends la liberté de vous demander si la culture de la soie est un des sujets qui doivent occuper l'attention de la Convention Agricole. Je porte un très-vif intérêt à cette industrie, non-seulement parce que je trouve juste et convenable que nous puissions produire notre soie et lutter honorablement et avantageusement, avec l'Ancien Monde, mais encore parce qu'avec l'appui du gouvernement, la sericiculture doit fournir du l'emploi et d'honorables moyens de subsistance à la femme. Je suis bien certaine que vous partagez mes sentiments à ce sujet.

Espérant avoir bientôt le plaisir de faire visite à votre bureau, je suis, etc.

ROSE ELIZABETH CLEVELAND.

C'est noblement comprendre et remplir le rôle qu'assigne à une femme sa proche parenté avec le premier magistrat d'une grande nation. Il est bien de faire élégamment, brillamment même, si l'on veut, les honneurs de la Maison Blanche; il est mieux d'user de la plus légitime des influences pour développer les ressources de son pays, pour assurer le bien-être à son sexe, pour en soulager les infortunes.

Hâtons-nous d'ajouter que la lecture de la lettre de Mlle Cleveland a été suivie d'un tonnerre d'applaudissements.

Une résolution a été immédiatement présentée et adoptée à l'unanimité : voici le texte :

L'Association a écouté avec plaisir l'expression des sentiments de la lettre adressée par Mlle Rose Elizabeth Cleveland au commissaire Colman, au sujet de la Culture de la Soie aux Etats-Unis ;

"Nous sympathisons avec ces sentiments, et Mlle Cleveland est cordialement invitée à honorer l'assemblée de sa présence et à prendre part à ses délibérations."

C'est un fait très remarquable aux Etats-Unis que la part, plus grande de jour en jour, prise par la femme aux affaires publiques et particulières du pays, que la place de plus en plus large qu'elle occupe dans le monde politique comme dans la sphère industrielle et commerciale. Elle y gagne en dignité, en influence sur l'homme. Déjà au moitié par sa participation aux affaires, aux luttes de la vie du dehors, elle devient souvent son guide, quand il doute, sa lumière quand sa vue s'obscurcit, son soutien quand il sent la force et le courage lui manquer; elle adoucit la rudesse de ses allures et lui communique la délicatesse de sentiments qu'elle tient de la nature. Elle répand autour d'elle un parfum de douceur, de noblesse qui pénètre dans les plus hautes régions comme dans les couches les plus infimes de la société, qui y purifie tout et y relève tout.

Presque tout ce que le Français a fait de beau et de bien, il le doit à la Française. Presque tout ce que l'Américain accomplira de grand et de bon, il le devra à l'Américaine.

N'est-il pas étrange que, quand nous nous débattons dans l'impuissance pour créer au milieu de nous une industrie charmante et lucrative comme celle de la soie, notre appui le plus puissant nous vienne d'une femme ? Nous l'acceptons avec reconnaissance et bénissons la main qui semble lui assurer les secours du gouvernement.

Il s'était formé, il y a trois ou quatre ans, en Louisiane, une Société de Dames ayant pour but le développement de la culture de la soie ; elle avait son siège à la Nouvelle-Orléans et de nombreuses ramifications à la campagne. Ses débuts avaient été brillants et, comme à celle de Philadelphie, qui a su attirer les regards de toute l'Union, un brillant avenir semblait lui être assuré. Malheureusement, les soutiens lui ont manqué. Nous sommes pauvres, l'argent n'abondait pas dans la cause ; il était difficile à l'Association de se développer, de distribuer, à droite et à gauche, des encouragements, de multiplier les pépinières.

Les guides faisaient aussi défaut. On travaillait un peu au hasard ; on commettait des fautes, on n'obtenait pas toujours les résultats auxquels on avait droit de s'attendre ; de là, certains découragements qui ont succédé au premier élan d'enthousiasme.

Enfin, il n'y avait pas de marché à la soie aux Etats-Unis, et l'on ne voyait pas bien clairement où et comment on placerait ses produits. Aujourd'hui, tout cela est changé. Le gouvernement favorise ouvertement la sériciculture ; il lui donne des encouragements, non plus platoniques comme autrefois, mais efficaces, et nous sommes assurés qu'un appel fait au commissaire de l'agriculture serait favorablement accueilli et suivi de très heureux effets.

Aujourd'hui beaucoup de novicias sont achevés, nous comptons ici bon nombre de magnanières expérimentées, et toutes les femmes qui veulent se livrer à cette charmante industrie peuvent trouver des guides sûrs et zélés.

Nous avons, près de la Nouvelle-Orléans, un marché aux cocons, une filature de la soie, une véritable station de la sériciculture — tout cela installé par l'administration de Washington, et marchant sous sa haute surveillance. On connaît les prix de la soie, toutes les cotes sont publiées et tous les intéressés peuvent s'en rendre compte.

Enfin—nous n'en pouvons plus douter—de hautes et généreuses influences s'agitent à Washington en faveur de cette industrie qui, une fois lancée, ne s'arrêtera ni ne périclitera plus.

Il y a, en Louisiane, nous ne l'ignorons pas, une grande quantité de magneneries, petites et grandes ; elles donnent de très beaux produits ; aucune partie du pays n'en fournit de supérieures. Rien d'étonnant à cela : le climat vient donner une aide bien puissante aux aptitudes, à l'habileté de nos charmantes éleveuses. Mais tout cela est dispersé. Aucun centre commun ; rien qui indique au monde extérieur l'existence, en Louisiane, d'une industrie déjà développée et destinée à prendre d'énormes proportions, à rendre de grands services au pays. A qui veut-on que s'adresse le gouvernement pour distribuer ses encouragements, donner ses conseils, s'il ne trouve pas une l'Association qui représente l'industrie qu'il voudrait aider et éclairer ?

Nous espérons donc la voir se relever, car si elle n'est pas morte, elle ne donne presque plus signe de vie. Il est temps, jamais occasion n'a été plus opportune. Les planteurs de coton, les planteurs de cannes, les planteurs de riz, les cultivateurs de fruits, de légumes, ont leurs Associations qui leur servent de centres d'action et font leur force ; il faut que la culture de la soie ait la sienne.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

L'*Entreprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, Louisiane, du 8 juillet :

Le commerce de mousse de cette section augmente et s'étend beaucoup, dit le "St. Mary Review". Pour la première fois, nous avons vu partir, de Morgan City et de la manufacture de mousse de M. Levingston, onze balles en destination pour le Havre, France, et il est probable qu'on en exportera en plus grandes quantités à l'avenir.

—Nous avons appris avec plaisir que Mme Frédéric Mestayer, qui est atteinte de la fièvre typhoïde depuis 26 jours, est maintenant beaucoup mieux. La fièvre diminue journellement et on a bon espoir que le rétablissement ne sera qu'une question de temps.

—La célébration du 4 juillet à Jeanerette a eu un excellent résultat. Elle a produit, au bénéfice de la Pomme No 1 de ce village, près de $1000.

—Notre vénérable ami M. Auguste Drouet remporte certainement la victoire sur M. Victor Barthe, car il nous a envoyé un tournesol ayant 12 pouces de diamètre, soit deux pouces de plus que celui de M. Barthe ; mais il a peut-être été trop nerveux en nous lisant, attendu que nous avons reçu, de M. J. Brunet, un tournesol qui a 13 pouces de diamètre.

—Le 28 juin, est décédé, au Port Barre, paroisse St-Landry, M. J. Casimir Le Blanc, à l'âge de 76 ans.

—New York, les immeubles imposables représentent une somme de $1,371,[illegible]03 ; les meubles imposables, $302,[illegible]66.

Les [illegible] viennent d'être publiés et sont officiels.

Il existe dans la petite rivière Whitney, tributaire de la Keta, une truite qui n'a de pareille dans aucune des eaux du globe. Elle a établi son séjour dans la partie haute du courant et n'a rien de commun avec les autres truites qui fourmillent dans la partie inférieure.

La raison de cette séparation est bien simple. Il y a, à six milles de la source, une chûte perpendiculaire de 150 pieds de haut. Pas moyen, dès-lors, le moindre communication entre ces deux sections bien nettement divisées de la rivière. Par conséquent, la truite d'au-dessus de la chûte n'a jamais été initiée à celle d'au-dessous. Elle vit dans une eau pure, fraîche, et produit une espèce d'une beauté merveilleuse. Ces truites sont comme parsemées de paillettes d'or sur fond rouge cramoisi. C'est à croire qu'un artiste s'est emparé d'elles et les a recouvertes de feuilles d'or, qu'il a ensuite polies et brunies. Au soleil, elles sont éblouissantes et l'art n'a jamais plus richement marié les couleurs. On les appelle les *truites d'or*. Elles ont les mêmes habitudes que le reste de l'espèce ; elles se nourrissent de la même manière et ont la même élégance, la même rapidité d'allures. La chair n'en est pas plus délicate. C'est la magnificence de leurs couleurs qui en fait une exception dans cette grande famille des truites, déjà si renommée par sa beauté.

Il vient de mourir, à Saratoga, New-York, une américaine qui s'était fait remarquer par sa passion pour les œuvres d'art. C'était Mme Mary Jane Morgan, veuve de Charles Morgan, de New York. Mme Morgan n'avait pas encore atteint sa 60me année. Réservée, fuyant le bruit, ne fréquentant ni les bals ni les soirées, elle ne recevait que quelques intimes. La renommée était allée la trouver malgré elle. Sa vaste maison du No. 7 de la 20me rue Est était un véritable musée, où étaient entassés une foule d'œuvres remarquables. Sa collection d'orchidées était la plus rare du pays ; elle lui avait coûté plus de $300,000. A tous les étages étaient exposées des peintures, des produits de la céramique, d'admirables œuvres d'art en or et en argent.

Elle possédait les plus belles toiles d'Alma Tadema, de Jules Breton, Meissonnier, Bouguereau, Jérome, Rousseau, Corot, Diaz, Troyon, Bridgman, Von Marcke, Delacroix, Henner, Schreyer, Dupré—en tout 225 toiles.

Mme Morgan a dépensé des sommes fabuleuses chez Tiffany, Goupil et dans d'autres riches magasins. On porte à $700,000 la valeur des porcelaines, biscuits, cristaux et autres objets du même genre. On lui connaît un candélabre d'argent, chef-d'œuvre de ciselure, sorti de chez Tiffany, qu'elle a payé $40,000. Tous ces trésors sont maintenant chez Tiffany. Mme Morgan, avant son départ pour Saratoga, les y avait fait transporter avec soin, parce qu'elle avait l'intention de faire de grands changements dans sa résidence, qu'elle était à la veille de livrer aux ouvriers.

A une seule exception près, toutes les usines de fer des Etats-Unis se servent maintenant du gaz naturel, au lieu de charbon.

Dans un rayon de 30 milles, il y a quarante établissements qui l'emploient, depuis le 1er juillet. Il y a aussi des manufactures de glaces, des brasseries, des distilleries qui en font usage.

On fabrique, à Pittsburg, Pennsylvanie, 750,000 tonnes de fer et d'acier par an. Il faut, en moyenne, 50 boisseaux de charbon pour une tonne. L'introduction du gaz naturel fait diminuer la consommation annuelle de charbon de 38,250,000 boisseaux, ou d'un septième de toute la production des mines qui environnent Pittsburg. Il y a des milliers de travailleurs qui se trouvent ainsi sans travail. Bon nombre de chauffeurs, d'hommes employés à enlever les cendres, de charretiers, de mineurs, sont obligés d'aller chercher de l'emploi ailleurs.

L'Alliance Française.—La propagande de la langue française.

On lit, dans une des brochures que publie, mensuellement, à Paris, l'"Alliance Française, association nationale pour la propagande de la langue française dans les colonies et à l'étranger," association approuvée par un arrêt du ministre de l'instruction publique, en date du 24 janvier 1884 :

Il existe à Londres une Association qui rend les plus grands services à la propagation de la langue française en Angleterre. C'est la Société des professeurs de français ; cette Société a comme organe le journal *le Français*, et compte parmi ses adhérents des membres éminents de l'enseignement dans le Royaume-Uni. Parmi ceux-ci M. Charles Cassal était au premier rang : l'un de ses collègues au "Royal naval College," M. Henry Testart lui consacre dans *le Français* une notice qui fait voir quels services peut rendre à la France un pays étranger, par la dignité de sa vie et l'énergie de son caractère, un Français patriote et intelligent : successivement avocat, puis avoué, Charles Cassal fut envoyé par ses concitoyens de l'Alsace comme député à l'Assemblée de 1848. Forcé de se réfugier en Angleterre après 1852, il y devint successivement professeur à University College, à Naval College, examinateur pour le Civil service of India, le war Office, l'Admiralty, etc.

Au moment de la guerre de 1870 il fit, avec le docteur Oswald, son collègue, auprès du gouvernement anglais de nombreuses démarches pour l'amener à intervenir diplomatiquement. Citoyen de l'Alsace, il opta en 1872 pour la nationalité française. En 1880 la croix de la Légion d'honneur récompensait son dévouement à la cause française : la colonie française de Londres lui a fait des funérailles dignes de ce patriote émérite. M. George Petilleau, au nom de la Société nationale des professeurs de français en Angleterre, et M. Chevassus, au nom de la Société nationale française on prononcé sur sa tombe de remarquables discours ; ils sont reproduits par le *Courrier de l'Europe*, l'une des feuilles rédigées en français les plus répandues du Royaume-Uni.

Dans un récent banquet amical (à Paris) auquel assistaient les délégués et les membres des comités de propagande de l'Alliance Française établis dans les départements, M. Victor Duruy, qui présidait, a fait une allocution, que nous reproduisons :

Messieurs,

Au nom du Conseil central de l'Alliance française, je souhaite la bienvenue à ceux de mes collègues des départements qui ont bien voulu prendre part à cette fête de famille. Grâce, Messieurs à votre intelligente et active propagande nous avons pu, en quelques mois, recruter 8,000 adhérents, et envoyer déjà des secours relativement considérables en Afrique, en Orient, et jusque dans l'Océanie. Mais pour que notre œuvre s'accomplisse, pour que l'influence française se l'affermisse et s'étende, c'est par ceux mêmes qui ont fait ce beau travail que nous devons compter les membres de l'Alliance.

Lorsque le maréchal Bugeaud était gouverneur de l'Algérie, il avait pris pour devise, "tenir et traire" ; à cette devise, il manque un mot : "et labourer." Si l'épée soumet les corps, si la charrue enrichit les peuples, c'est la livre qui conquiert les âmes. Derrière chaque régiment il faut un instituteur, auprès de chaque fort une école pour préparer : à nos négociants des agents qui puissent les aider, à notre administration des interprètes qui servent de lien entre elle et les indigènes, à nos troupes des éclaireurs qui assurent leur marche en pénétrant devant elles dans le pays ennemi. Au Sénégal, dans les postes échelonnés de Médine à Bamakou, nos officiers font eux-mêmes instituteurs, et dès aujourd'hui ce n'est pas seulement le drapeau de la France qui flotte sur les bords du Niger, c'est notre langue que les indigènes apprennent ; ce sont nos idées de justice qui entrent peu à peu dans leurs esprits ; ce sont des marchés qui s'ouvrent pour notre industrie ; en un mot, c'est la civilisation qui arrive et qui transformera le continent noir.

Au Tonkin, à Madagascar, en mille autres lieux, nous avons la même œuvre à faire. Il faut donc, Messieurs, que nous redoublions de zèle, que notre nombre s'accroisse. Tout le monde peut venir à nous en toute sécurité de conscience, de n'importe quel point de l'horizon religieux, politique et philosophique : au sein de notre société, toute différence de parti ou de croyance s'efface ; comme membres de l'Alliance, nous n'avons qu'une religion : celle de la France.

On sait que la poule qui couve remue fréquemment ses œufs. Les éleveurs qui pratiquent l'incubation artificielle ont reconnu la nécessité de retourner les œufs deux ou trois fois par jour pour que "ça ne colle pas," disent-ils. On a même inventé des procédés mécaniques pour opérer le retournement des œufs.

En France, M. Dareste, qui étudie, depuis longtemps, la physiologie et la pathologie de l'œuf, après avoir considéré, pendant nombre d'années, la pratique du retournement comme inutile, a reconnu que l'immobilité des œufs pendant l'incubation exerce une influence nuisible sur l'embryon et le fait généralement périr à une époque plus ou moins éloignée de la mise en incubation. Les œufs maintenus immobiles pendant toute la durée de l'incubation ne donnent que très-peu d'éclosions.

D'après M. Dareste, voici quel est le mécanisme de la mort dans les œufs immobiles : L'allantoïde contracte des adhérences avec le jaune. Souvent ces adhérences exercent une constriction sur l'extrémité du jaune, qui se rompt et laisse échapper une partie des éléments qu'il contient. On trouve toujours dans l'albumine en plus ou moins grande quantité les éléments parfaitement reconnaissables du jaune. Ces adhérences de l'allantoïde et du jaune et les ruptures qui en sont la suite peuvent déterminer la mort de l'embryon dès la seconde semaine de l'incubation. Toutefois, le plus ordinairement l'embryon ainsi affecté atteint le terme de l'incubation, mais il ne peut éclore. Le jaune, adhérant à l'allantoïde et retenu par elle, ne peut plus pénétrer dans la cavité abdominale. L'embryon périt alors du dix-neuvième au vingtième jour.

M. Dareste a vérifié expérimentalement l'influence exercée par l'immobilité pendant l'incubation. Après avoir placé dans deux couveuses et soumis à des conditions parfaitement identiques des œufs ayant la même provenance, il a maintenu dans l'immobilité les œufs de la première catégorie et retourné les autres deux fois par jour. Les bons œufs de la première couveuse n'ont donné aucune éclosion. Tous les embryons étaient morts dans le courant de la seconde et de la troisième semaine.

Sur les bons œufs de la seconde, six ont donné des poulets qui sont éclos sans aucune difficulté. Un septième, que M. Dareste a ouvert le vingt-deuxième jour, contenait un poulet vivant bien conformé, qui serait probablement éclos si on l'avait encore laissé dans la couveuse. Le huitième était mort vers le vingtième jour ; le jaune n'avait pas pénétré dans la cavité abdominale, retenu qu'il était par les adhérences avec l'allantoïde. C'était, par conséquent, le seul qui n'ait pas éprouvé l'influence utile du retournement.

Cette expérience montre que le retournement quotidien des œufs a pour résultat ordinaire d'empêcher les adhérences de l'allantoïde et du jaune, adhérences qui font obstacle à l'éclosion. Comme le retournement des œufs produit-il ces effets ? Très probablement en activant les mouvements de l'embryon et les contractions de l'allantoïde et en empêchant par conséquent le contact prolongé des mêmes parties de l'allantoïde et du jaune.

La pratique du retournement quotidien des œufs est donc pleinement justifiée au point de vue de l'éclosion, et l'explication empirique donnée par les éleveurs de l'influence exercée par l'immobilité est conforme aux observations scientifiques.

On a comparé les différents âges auxquels parviennent les hommes d'Etat en Angleterre et en Amérique. On est arrivé pour les Anglais à une moyenne de 70 ans ; pour les Américains à un chiffre de 69. 59 sénateurs ont donné une moyenne de 61 ans ; 146 représentant, une moyenne de 55. Les 121 membres du Parlement anglais donnent une moyenne de 68 ans.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, Louisiane, du 4 juillet :

La semaine passée, nous avons eu une série de pluies, qui ont fait beaucoup de bien à nos champs. Les planteurs de la paroisse sont enchantés de ce temps, qui leur assure une bonne moisson. Le sol en avait grand besoin. La végétation est maintenant extrêmement rapide. Si la situation se prolonge, nous serons bien heureux ; il ne nous restera plus rien à désirer.

Nous recevons d'excellentes nouvelles de Napoléonville. Malgré les pluies torrentielles que nous avons eues, tout continue d'aller bien dans cette section.

Nous devons encore signaler une très bienfaisante pluie à Donaldsonville, le 4 juillet. Elle n'a duré que quelques heures.

Sollicité par un groupe de travailleurs catholiques de faire prévaloir le principe du repos obligatoire du dimanche, le prince de Bismarck a répondu par la lettre suivante :

"Je vous remercie bien cordialement de votre télégramme d'hier. Les signataires du télégramme ne peuvent pas désirer plus vivement que moi-même que le repos du dimanche soit accordé à chaque travailleur qui préférera ce repos à l'accomplissement de son travail journalier.

"Mais, avant de faire aux Corps délibérants une proposition tendant à interdire le travail du dimanche et à contraindre le travailleur même contre son gré à renoncer à son salaire du dimanche, je crois qu'il est essentiel de m'en quérir plus exactement que cela n'a été fait jusqu'à ce jour de l'opinion des intéressés et des conséquences probables d'une telle mesure. A cette fin, j'ai invité les gouvernements fédéraux à faire une enquête sur cette question dans les centres où le travail du dimanche a lieu aujourd'hui et à recueillir les sentiments des intéressés, travailleurs et patrons, sur ce point."

Les grands romans d'aventures ont fait jadis, avec la fortune de plusieurs journaux, la joie de la génération qui s'en va et qui valait peut-être bien celle qui arrive. Ce genre, un peu abandonné, reviendrait-il à la mode ?

Voici le *Temps* qui entame la publication d'un roman de Jules Verne, intitulé : *Mathias Sandorf*, dont l'auteur ne cache pas son dessein, car le premier volume portera la dédicace suivante :

A ALEXANDRE DUMAS.

Je vous dédie ce livre en le dédiant aussi à la mémoire du couteur de génie que fut Alexandre Dumas, votre père. Dans cet ouvrage, j'ai essayé de faire de Mathias Sandorf le Monte-Cristo des *Voyages extraordinaires*. Je vous prie d'en accepter la dédicace comme un témoignage de ma profonde amitié.

JULES VERNE.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

La sauterelle, dite de dix-sept ans, vient de faire sa réapparition aux Etats-Unis. Bien longtemps après que cet insecte eût reçu ce nom du populaire, les savants s'en moquaient. Le peuple avait pourtant raison. L'insecte n'apparaît, en effet, que tous les 17 ans, et la raison en est bien simple ; on vient de la découvrir après de longues études. Cette mouche, ennemie des moissons—car ce n'est pas une véritable sauterelle—ne se développe qu'au bout de 17 ans. Il y en a une espèce dont la période de développement est de 13 ans, mais elle est plus rare.

La sauterelle dont nous parlons s'attaque surtout aux jeunes branches d'arbres qu'elle ronge et fait périr. La femelle pique les branches de certains arbres et dépose ses œufs dans la blessure. Il faut six semaines pour que l'éclosion ait lieu. L'insecte, à l'état de larve, s'enfonce alors dans la terre jusqu'à ce qu'il trouve une racine à laquelle il s'attache. Il reste là, 17 ans, se nourrissant de la sève qu'il pompe à l'aide d'une trompe qui ressemble assez à celle du moustique. Quand son terme arrive, il sort de terre, grimpe peu à peu sur l'arbre, à la hauteur de quelques pieds ; là il sort de sa chrysalide et devient un parfait insecte. Il chante la nuit, vole le jour, puis périt au bout d'une semaine ou deux.

On'me maintenant les bœufs à Omaha pour les expédier sur les marchés de l'Est. Le premier chargement est arrivé à Boston ; il a fait 2000 milles en 6 jours. Il est arrivé en excellent état.

La pyramide de Cholula, près de la ville de Mexico, est certainement le plus colossal monument qu'il y ait en Amérique. Sa base couvre 45 acres ; elle a une hauteur de 150 pieds. Les terrasses sont composées d'un mélange de pierres, de briques et de terre, entassées les unes sur les autres, en différentes couches.

Le jugement du concours international pour l'édification d'une Bourse nouvelle, à Amsterdam, vient d'être rendu.

C'est un jeune architecte de Lille, France, M. Cordonnier, ancien élève de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, qui l'a emporté sur plus de deux cents concurrents allemands, belges, hollandais, anglais et italiens.

Le jury du concours d'Amsterdam était présidé par le bourgmestre de la ville ; la France y était représentée par M. Paul Sédille, membre du jury du Salon, et rapporteur des derniers concours de la Société centrale des architectes.

Le nommé Rouby, charpentier, à Paris, est connu sur les chantiers pour sa force herculéenne.

A trois heures de l'après-midi, sortant d'un débit de vins, il eut une vive discussion avec un nommé Auguste Leroy, maçon, âgé de vingt-six ans. Leroy se mit à frapper son adversaire d'un coup de tête dans la poitrine : mais Rouby lui lança un coup de poing et l'étendit raide mort. Une heure après Rouby était arrêté. Il a exprimé ses regrets d'avoir tué Leroy.

Une jolie façon de dire qu'on est tombé de cheval :

—L'autre jour, racontait X....., je faisais ma promenade au Parc Central, quand tout d'un coup le cheval qui était lancé au galop, s'arrêta ; mais moi, je continuai comme si de rien n'était !

Avis aux personnes qui désirent vivre longtemps.

Un célèbre magistrat anglais, qui avait occasion de voir, à la barre de son tribunal, nombre de personnes de tous âges, s'informait, exactement, auprès de tous les vieillards, quel était le régime qui leur avait si bien réussi.

La seule chose qui se trouvât commune à tous, parmi leurs différents genres d'existence, c'était l'habitude de se lever matin.

M. J. S. Martinez organise, en France, une souscription universelle, ayant pour but de percer la terre, afin de connaître les différentes couches qui composent notre planète. Ce puits d'observation aurait des stations, d'où l'on pourrait apprécier la vibration des roches, leur élasticité, les tremblements de terre et les grands phénomènes de notre sous-sol.

Déjà vêtue de noir, Mme X....., assistée de Catherine sa cuisinière, est penchée au chevet du lit de son mari moribond.

Le malade pousse un faible soupir.

—Notre maître vient de mourir, s'écria Catherine, il ne remue plus.

—C'est malheureusement vrai, le voilà mort.... Ah ! mon Dieu !..... Catherine, allez vite chercher M. le curé.

Catherine s'essuie les yeux et avant de partir jette un dernier regard sur le défunt.

—Madame, madame, il n'est pas mort..... voilà monsieur qui rouvre les yeux.

—Bon..... comme c'est ennuyeux, moi qui vient de jeter la tisane !

Entre politiqueurs :

—Enfin, mon cher, si vous étiez empereur ou monarque absolu, comment traiteriez-vous les adversaires de votre gouvernement ?

—Je les ferais pendre tout simplement. Vous ne comprenez donc pas ce que veut dire le mot : *omnipotence* ?.... La potence pour tous !....

Malt Whiskey.—Nous avons déjà dit aux lecteurs de l'ABEILLE ce qu'est le Scheyhkill Pure Malt Whiskey, nous le leur redisons : c'est un excellent breuvage dont les gens à santé débile doivent faire usage. A notre Exposition Universelle le jury des vins et des liqueurs l'a médaillé en première classe ; et cette distinction n'est pas la seule qui lui ait été décernée. Le Malt Whiskey en question est en vente au détail au peu partout ; en gros, chez M. E. Vergnes, rue Magazine, 96.

A propos de l'affaire Pel, M. Aurélien Scholl, dans l'*Echo de Paris*, cite un joli mot de M. d'Ennery, le spirituel auteur dramatique :

Adolphe d'Ennery, l'auteur de tant de mélodrames, qui a combiné et remué plus de crimes que le plus ancien des juges d'instruction, est d'un scepticisme complet en matière judiciaire.

Visitant un jour le bagne de Toulon, il demanda au directeur combien il s'y trouvait de forçats.

—Douze à quinze cents en moyenne, répondit le directeur, cela dépend des arrivées et des départs.

—Et en ce moment ?

—En ce moment il y en a treize cents.

—Treize cents ! s'écria d'Ennery, et il ajouta froidement : "Pensez-vous que, dans le nombre, il y ait quelques coupables ?"

A l'examen :

—Qu'est-ce que la France ?

—La France est un pays borné au nord.....borné au nord par.....et borné au sud par la.....puis borné à l'ouest...

—Et vous, vous êtes borné partout ; allez vous asseoir.

La ville de Grodno, en Russie, vient d'être terriblement éprouvée.

Un effroyable incendie a détruit les deux tiers de la ville. Vingt mille personnes, sur une population de 25,000 habitants, sont sans abri, sans secours, sans pain. La plupart des victimes sont des petits boutiquiers ou des ouvriers de filatures et de fabriques de drap réduites en cendres aujourd'hui. La misère est horrible.

Bébé et sa maman passent devant un aveugle.

—Tiens, Georges, voilà un sou pour ce pauvre homme.

—Oh ! non, petite mère, pas à celui-là ; il ne verrait pas que c'est moi qui le lui donne.

MARIE EVELINE JAUFROID, 57 ans née Trosclair, décédée à Covington, Lne., Claiborne Cottage, le 10 juillet, à 8 heures a. m. L'enterrement aura lieu à Covington, DEMAIN MATIN à huit heures.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin à 7 1/2 heures, à l'âge de 58 ans, le Sociétaire NICOLAS WAREITH né à Rogerwiller, canton de Bitche département de la Moselle.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de JUILLET sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 9 heures du matin. Le convoi partira de l'Asile où le corps est exposé.

Par ordre du Président,

J. LEBLANC.

L. SIMON, Secrétaire.

Changement des heures de départ du Chemin de fer Louisville et Nashville.

Nouvelle Orléans 12 juillet 1885

A partir du DIMANCHE 12 juillet le train No 2 partira de la gare au pied de la rue du Canal à 7 heures P. M. au lieu de 8 heures 20 minutes ; le train dit "Coast Accomodation" partira à 3 heures 45 minutes au lieu de 3 heures 35 ; et le train du matin à son heure habituelle.

O. M. ROSS,
Surintendant.

JOHN KILKENT,
D. P. A.

11 juil—2f

Avis.

J'AI l'avantage d'annoncer à mes amis et au public en général que la grocerie comme de puis longtemps sous le nom d'Eléacin Mathéré va se rouvrir LUNDI PROCHAIN, 13 courant, à l'encoignure des rues Chartres et Bienville, maison dernièrement occupée par M. H. Rivet, pharmacien. Groceries de première qualité, conserves de toute espèce, liqueurs et vins des meilleurs crus, telles sont les marchandises que je ne propose de vendre.

Afin de mener cette affaire à bonne fin je me suis adjoint M. R. Dumestre si avantageusement connu à la Nouvelle Orléans depuis nombre d'années.

11 juil—2f E. MORÈRE.

Le navire italien **Ernesto Parodi**, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille, commencera son déchargement Lundi, le 13 courant, au pied de la rue Hôpital, Deuxième District. Les consignataires sont prêts à accompagner la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs risques et frais. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des soussignés lequel ne sera donné que sur paiement du frêt et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES.
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien **Ernesto Parodi**, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

BASSETTI & XIQUES.
67 et 69 rue Decatur.

11 juil—3f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

Sede sociale. No 141, via Dogana Piazza Rampart.

AVVISO.

Tutti i soci componenti la sudetta sono informati che DOMENICA 12 del corrente, alle ore 12 M. si avrà riunione generale trimestrale.

Per ordine del Presidente

JOHN ROCCHI.

C. JOHN GIORGIA, Segretario.

10 juil—3f

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

LES détenteurs d'obligations sur taille de la Société sont informés qu'un second tirage par loterie des dites obligations aura lieu DIMANCHE 12 juillet, au local de la société, rue Chartres et Hancock, à 1 heure précise de l'après-midi.

Par ordre du Président,

F. A. PUYAU, Secrétaire.

10 juil—3f

Ebéniste.

UN bon ébéniste français désirerait trouver à travailler en cette qualité dans une fabrique quelconque. Etant dépourvu de ressources, il se contenterait, pour toute rémunération, du logement et de la pension. S'adresser par lettres aux initiales X. V., au bureau de l'ABEILLE.

10 juil—10f

Souscription

EN faveur de la création matérielle et des premiers temps de la publication mensuelle : **l'Album Poétique de la Louisiane**, par Charles Testut et collaborateurs.

Je prie les personnes qui désirent m'aider dans mes efforts incessants pour lancer, le plus tôt possible, **l'Album poétique**, de souscrire aux bureaux de l'*Abeille*—qui publiera leurs noms ainsi que le montant de ce qu'elles auront versé. J'ai en portefeuille six mois de pièces inédites, toutes prêtes pour l'impression et je [illegible] que mon premier numéro partira au commencement du mois prochain. Les livraisons mensuelles formeront un beau volume au bout d'une année. J'ai l'espoir que **l'Album** sera conservé dans les familles—et plaire aux amis de la littérature, ainsi qu'à ceux qui souhaitent la propagation de la langue française en Louisiane.

A nous donc, l'Album est son pilotou ! mes confrères en littérature ou en médecine, les typographes de nos langue, les jeunes ou vieux écrivains en vers,—tous ceux enfin qui se sentent ou se sentiront portés de bon vouloir en cette circonstance.

CH. TESTUT.

4 juin 1885.

8juil—6f

Madame BAUSSET, Accoucheuse,

PREVIENT les Dames de sa clientèle qu'elle est de retour en ville. Consultations de 11 heures a. m. à 1 p. m., rue Rampart No 193, près Dumaine.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE G